



RANDONNÉE SUBAQUATIQUE



ÉRIC JOURDAN

TOUCHER N'EST PAS JOUER !

« Toucher ou pas toucher », la question peut paraître désuète dans le monde de la plongée tellement sa réponse semble aujourd'hui acquise au « zéro contact » ! Pour ne pas déranger, ne pas abîmer, ne rien toucher semble être la réponse la plus logique lorsque l'on souhaite être attentif au milieu marin... Et pourtant, en dehors du strict contexte de la plongée, justement dans le cadre de la préservation de l'environnement marin, ce sujet mérite largement une réflexion approfondie pour se détacher des clichés et des positions parfois extrémistes... Retour et explications d'Éric Jourdan, manager de Dune Méditerranée, un centre ambassadeur Longitude 181, sur la genèse du contact choisi à vocation pédagogique, une pratique pas toujours bien comprise... Photos Pierre Martin-Razi.

Découvrir ce qui se passe sous la mer est désormais étroitement lié au respect et à la préservation du milieu marin... Il est couramment admis que 20 % des perturbations de la zone côtière ont pour origine les activités en mer alors que 80 % des perturbations auraient pour origine le bassin-versant au travers des apports des fleuves, des eaux de ruissellements et des différents rejets d'effluents liquides. Ce lien distant entre causes et effets reste difficile à mettre en évidence au sein d'une société civile qui majoritairement considère la mer comme un espace de loisir, sans avoir découvert la richesse et la fragilité de la vie qui l'habite... Quand on sait que seuls 3 % de la population pratiqueront un jour un loisir subaquatique, on peut se demander si la sauvegarde du milieu marin n'est pas étroitement liée aux possibilités d'accès à l'émerveillement sous-marin des populations. L'évolution des comportements passe par l'accès à la nature et sa découverte au travers d'un vécu bénéfique, c'est en tout cas une pensée largement portée par les mouvements éducatifs alternatifs qui se sont penchés sur la question depuis quelques décennies...

DÉCOUVRIR ET COMPRENDRE POUR PRÉSERVER

C'est dans les années soixante qu'apparaît en France « l'animation nature » faisant place à la notion d'éducation « par et pour l'environnement » au début des années quatre-vingt avec la création du réseau École & Nature. Dans les années quatre-vingt-dix « l'éducation à l'environnement et au développement durable » (EEDD) accompagne une prise de conscience collective et l'écologie, jusqu'alors timide, devient une composante politique à l'échelle européenne. Le constat sonne comme une évidence,



L'étoile de mer fait partie des espèces que l'on peut découvrir par le toucher.



VOIR CE QUI SE PASSE
SOUS LA SURFACE CONTRIBUE
ACTIVEMENT À UNE SENSIBILITÉ
ENVIRONNEMENTALE.

L'animal doit être manipulé avec précaution.

« il n'y aura pas de développement durable sans éducation! ». Renforcées par des travaux en psychologie sociale, les approches pédagogiques évoluent pour mettre en évidence que c'est au travers d'un vécu bénéfique et de la découverte concrète et multisensorielle de l'environnement qu'émergent la compréhension et les prémices d'une démarche de respect...

Comme une évidence, une des composantes de la prise de conscience pour un meilleur respect du milieu littoral marin, reviendrait à permettre à chacun de découvrir grandeur nature, ce qui se passe sous la surface.

PLONGÉE ET « ZÉRO CONTACT »

La plongée subaquatique donne un accès prolongé sous la surface de la mer. Cette spécificité permet de découvrir des zones peu accessibles et même inaccessibles aux non-plongeurs et d'y observer un certain nombre d'espèces de façon rapprochée, d'en voir les détails anatomiques, la couleur, le mouvement même s'il est minime... L'émerveillement est là, à la portée des sens, juste magnifique... Mais pour diverses raisons ancrées dans l'inconscient collectif, l'activité reste confidentielle et s'adresse malheureusement encore à trop peu d'initiés! Au-delà de la magie de ces découvertes, l'immersion prolongée à proximité immédiate du fond et des espèces fixées ou mobiles qui y vivent peut occasionner des dérangements et dégradations qui ont conduit peu à peu les représentants de la plongée sous-marine à faire évoluer la pratique vers une démarche de « zéro contact ». Limiter au mieux les impacts de l'activité sur la vie marine est peu à peu devenu une évidence, pour contribuer au maintien de la qualité de ce terrain de découverte réservé aux plongeurs. Cette évolution qui s'est d'abord concrétisée dans la réglementation, interdisant en France, tout prélèvement en plongée scaphandre loisir, a plus récemment intégré les contenus de formations où la stabilisation et plus largement la

gestion des équilibres est enseignée en vue d'un « zéro contact » avec le milieu lors de la pratique. Cette notion est inscrite maintenant dans le paysage de la plongée moderne, notamment au travers des chartes de pratiques dans les Aires marines protégées... Même si l'on ne trouve plus guère d'opposants plongeurs sur ce sujet, force est de constater que le chemin à parcourir reste encore long car de nombreux contacts involontaires sont encore observés. La proximité immédiate du fond lors de l'activité, associée à une maîtrise technique parfois insuffisante, conduit souvent le plongeur débutant ou confirmé, par manque de vigilance à des contacts involontaires avec le milieu. Lorsque la plongée s'associe à une pratique spécifique, photographie, vidéo, bio, qui oriente fortement l'attention du plongeur, malgré les discours de prévention, très peu sont techniquement capables en réalité, d'éviter ces contacts involontaires qui dégradent l'environnement de pratique... Si le chemin est encore long, la prévention, la formation et l'humilité dans la pratique sont sûrement les meilleurs atouts pour que dans les années

qui viennent, le « zéro contact » soit de mieux en mieux revendiqué mais surtout mis en œuvre par les plongeurs!

Une chose est certaine, pour les plongeurs, le fait de voir ce qui se passe sous la surface de la mer contribue activement à une sensibilité environnementale. Même s'ils n'en connaissent pas tous les ressorts ou les enjeux, au travers de leur pratique, les plongeurs sont, dans leur immense majorité, convaincus de l'importance de la préservation du milieu marin. Ils sont les premières sentinelles de cet espace qu'ils observent régulièrement, et contribuent activement à sa connaissance et à sa préservation...

ÉMERVEILLEMENT POUR LES NON-PLONGEURS!

Portée par un regain d'intérêt plutôt récent sur la façade méditerranéenne, l'activité de randonnée subaquatique se démocratise peu à peu avec la promesse simple mais efficace de « voir sous l'eau »! La convergence de facteurs économiques et sociétaux, appuyés par l'évolution technique de certains



L'approche encadrée est essentielle.

équipements permettant de respirer dans l'eau comme sur terre, contribue à favoriser un accès à l'eau pour de plus en plus de monde... Dans l'inconscient collectif, peu à peu, l'accès aux merveilles du monde sous-marin n'est plus le seul apanage des plongeurs et ne nécessite plus une maîtrise technique particulière, la vision sous-marine se démocratise... Si de nombreux freins persistent encore autour de l'aisance aquatique, de la sécurité, du matériel de protection thermique, un public croissant et curieux est prêt à franchir le pas et à se mettre à l'eau!

Comment utiliser cette nouvelle accessibilité à l'eau et ce désir de découverte d'un public toujours plus nombreux, pour en faire le point d'ancrage d'un émerveillement propice à l'émergence d'une conscience citoyenne? Certaines structures qui se spécialisent dans la randonnée subaquatique pensent que cet engouement pourrait constituer un levier majeur de prise de conscience pour la préservation du milieu marin et s'inscrivent clairement dans cette démarche.

UNE DÉMARCHE INSCRITE DANS L'AIR DU TEMPS

La randonnée aquatique connue aussi sous le terme de snorkeling, peut se pratiquer seul, il suffit d'un masque et d'un tuba, d'une paire de palmes, d'une eau accueillante et nul doute que chacun se fera plaisir...

Pourtant, pour l'immense majorité des publics, la pratique guidée est la plus riche et la plus intéressante, c'est d'ailleurs elle qui fait le succès des structures organisatrices de randonnées subaquatiques... Pour porter un regard curieux sur le milieu, comprendre, découvrir, observer sans déranger ou abîmer, choisir le bon site, éviter les risques inutiles, rien ne vaut une activité bien organisée et guidée. Pour le profane, comme pour le pratiquant aguerri, le guide de randonnée sera le seul garant d'une activité réussie... Choisir une activité organisée par une structure reconnue, avec un guide formé et compétent permet:

> D'avoir un équipement complet et adapté aux conditions du milieu, pour vous et pour vos proches.
> D'être rassuré, d'avoir confiance... Si vous savez vous débrouiller seul, assurer la sécurité de vos proches dans l'eau n'est pas facile. Le guide conseille, explique, rassure, sera présent au côté de ceux qui en ont besoin dans chaque étape de l'activité pour que cette expérience ne soit que du plaisir, quel que soit le niveau d'aisance dans l'eau du pratiquant...

> De pratiquer sur le bon site! Chaque site a ses caractéristiques propres qui vont évoluer au fil des saisons. Courant, visibilité, espèces rencontrées, fréquentation... Avec un guide formé, vous sortirez des sentiers battus et vous êtes certain d'être au meilleur endroit au meilleur moment!

> De découvrir tout l'intérêt du milieu, car pour voir et apprécier il faut savoir regarder! Combien de



Une eau accueillante et chacun se fait plaisir!

pratiquants autonomes sortent de l'eau en disant je n'ai rien vu, ou pas grand-chose. Le guide nourrit et accompagne votre curiosité. Il crée les situations d'observation qui vous révéleront tout l'intérêt du milieu en fonction des aptitudes de chacun. Il éveillera votre intérêt au-delà de la seule activité, sur le territoire, ses histoires, ses espèces, sa culture locale pour prolonger les plaisirs de la découverte au-delà de la pratique...

> D'avoir les bons gestes au bon moment... d'un point de vue technique, bien sûr, mais aussi pour un meilleur respect du milieu dans son approche des espèces et enfin pour une découverte pleine et entière où chaque sens à son importance.

Ce guide de curiosité devient l'élément incontournable de votre découverte et vous ne vous en passerez plus à chaque fois que vous aurez à aller sur de nouveaux territoires ou découvrir de nouveaux espaces...

CONTACT CHOISI: UNE DÉMARCHÉ RÉFLÉCHIE...

L'immense majorité des publics qui choisit une activité organisée, ne pratiquerait pas sans un guide et ne s'immerge pas. Près de 20 % sont des non-nageurs, les autres ont une aisance aquatique souvent limitée, ils ont besoin d'être rassurés, n'ont pas de matériel personnel adapté, affichent une capacité d'observation limitée et n'ont pas la possibilité de se rendre sur des sites propices à l'activité... Pour d'autres, ce sont tout simplement des groupes organisés qui ne peuvent pratiquer qu'avec un encadrement diplômé... Pour tous ces publics, l'activité se déroule exclusivement en surface, le contexte de mise en œuvre avec une protection thermique et sans lestage ne permet pas l'immersion (sauf atelier spécifique). Les zones de pratiques sont choisies scrupuleusement au-delà de 3 mètres de profondeur pour éviter les contacts involontaires des palmes avec le fond, le pratiquant n'a donc aucun contact involontaire avec le milieu, il observe exclusivement depuis la surface. Dans ce contexte, après avoir présenté les composantes terrestres du territoire, puis le relief de la côte qui se prolonge

sous l'eau et les différents habitats qui composent le paysage sous-marin, l'observation depuis la surface d'un monochrome qui tire sur le vert trouve rapidement ses limites. Dans ces conditions, créer des situations de réussite pour que le public découvre les merveilles du milieu marin devient un élément clef de l'activité et de la compréhension du milieu.

Pour un public peu habitué à regarder sous l'eau qui ne maîtrise pas toujours les équilibres et la respiration sur tuba, pour près de 30 % de la population qui porte des lunettes, proposer des observations d'espèces mobiles et/ou lointaines n'est pas chose facile et provoque plus souvent de la frustration que du plaisir!

Comment rendre accessible à un public profane avec des capacités d'observation limitées tout l'intérêt de cet environnement riche et varié? Comment émerveiller les gens pour qu'après cette expérience ils regardent la mer autrement? Comment amorcer une démarche de sensibilisation à l'environnement ancrée dans le plaisir de découvertes originales mémorisées par les sens? C'est pour répondre à ces questions que la démarche de « contact choisi à vocation pédagogique, mise en œuvre par un guide expérimenté, pour des publics qui ne s'immergent pas » a vu le jour voilà une vingtaine d'années...

QUELS CADRES DE MISE EN ŒUVRE?

Bien sûr il ne s'agit pas de toucher à tout et n'importe quoi... Cette démarche s'inscrit exclusivement dans une approche guidée, avec un message pédagogique clair de sensibilisation à l'environnement. Ce geste doit être encadré d'un certain nombre de conditions, pour limiter la perturbation sur le milieu, rechercher le minimum de dérangement des espèces et positionner l'homme à sa juste place dans cet environnement. Pour ce faire, le guide respecte quelques règles simples:

> Sont potentiellement déplacés des êtres vivants mobiles.

> Pas d'atteinte portée à l'intégrité physique de l'individu lors de la manipulation (prise sur le fond, observation, remise au fond).



> L'acte se situe dans un cheminement pédagogique logique et expliqué (dans quelles conditions, comment et pourquoi on le fait mais également pourquoi on ne le fait pas).

> Cette pratique n'a rien de systématique.

> L'être vivant est replacé dans son milieu de vie après l'observation.

> L'individu est manipulé sans controverse possible avec la plus grande précaution.

> L'être vivant n'est pas sorti de l'eau s'il n'y est pas adapté.

> Aucune situation de reproduction ne saurait être dérangée.

> Le rapport « bénéfique/contrainte » est au profit du bénéfique, c'est-à-dire que l'apport émotionnel et éducatif est bien supérieur à la perturbation éventuelle et infime du milieu.

> Pour la cohérence du message et des comportements, il est indispensable de ne rien ramener, élément mort ou vivant, tout reste sur place (coquillages morts, squelettes d'éponges ou d'oursins...).

QUELS ENJEUX RÉELS POUR LES ESPÈCES ?

D'abord, un certain nombre d'observations rapprochées et ou tactiles concernent des restes d'espèces mortes, coquillages, squelettes d'oursins, feuilles de posidonies arrachées ou en décomposition et parfois des cailloux. Chaque situation s'accompagne d'une explication adaptée en lien avec l'observation

proposée et d'une remise en place du sujet observé qu'il soit mort ou vivant. Pour les observations qui concernent des espèces animales vivantes, les sujets déplacés appartiennent à des espèces sur lesquelles il n'y a pas de fort enjeu sur la ressource. La plupart sont même autorisées au prélèvement en apnée (hors zone spécifique de non-prélèvement), pour l'alimentation ou en faire des appâts pour la pêche. Parmi les espèces qui peuvent faire l'objet d'une découverte rapprochée et/ou tactile en randonnée subaquatique on peut lister sans être exhaustif, les oursins, concombres de mer, étoiles de mer, certaines ophiures, bernard-l'hermite, certains crabes et coquillages... De fait, force est de constater que le partage d'attention indispensable du guide, entre la sécurité et l'animation de son public et la recherche de sujets à observer, le conduit à ne pouvoir présenter en observation rapprochée et/ou tactile, que des espèces fréquentes, faciles à rencontrer sur sa zone d'évolution.

QUELS TYPES DE SITUATIONS ?

Au cours d'une séance de randonnée subaquatique, l'alternance est le maître mot de l'activité. Alternance des rythmes, des sens sollicités, des situations proposées... En fonction du public, des conditions du milieu et notamment de la clarté de l'eau, sur les 6 ou 8 situations d'observations proposées, 3 à 5 concernent une observation rapprochée et/ou

tactile. Il ne s'agit pas évidemment de prélever, mais de déplacer ponctuellement un sujet qui regagnera le fond ensuite. Pour un sujet déplacé, l'observation est collective et concerne l'ensemble du groupe. Une espèce présentée lors d'une observation rapprochée n'est observée qu'une fois lors d'une activité, car l'émerveillement initial ne serait pas suffisant lors d'une seconde observation identique, inversant de fait le rapport « bénéfique/contrainte » évoqué précédemment. Le nombre de sujets déplacés par séance reste donc très limité. Les espèces proposées à l'observation rapprochée dépendent des connaissances et des aptitudes du guide. Chacun ne peut et ne doit proposer à l'observation que ce qu'il connaît, afin de ne pas prendre le risque de porter atteinte à l'intégrité physique du sujet observé. La connaissance du milieu, la capacité à trouver certaines espèces et à évaluer s'il peut en proposer une situation de découverte rapprochée sont autant d'éléments qui impliquent une formation spécifique des guides mettant en œuvre cette pratique. Plusieurs types de situation peuvent être proposés, depuis l'observation rapprochée sans contact (ex : méduse), à l'observation où seul le guide manipule le sujet (ex : ophiure), à la découverte tactile proposée au pratiquant (ex : étoile de mer). À chaque type d'observation correspondent un message et une façon de faire que le guide met en place.

LES INTÉRÊTS DE CETTE APPROCHE ?

L'observation rapprochée et le contact permettent de rendre le mouvement observable (pieds ambulacraires des échinodermes par exemple). Elle donne une autre dimension à la notion de vivant associée souvent à la mobilité. Le contact rend aussi plus concrète la notion de fragilité étroitement liée au sens du toucher.

Ce type d'observation accompagne et complète la seule découverte visuelle limitée de fait par l'acuité visuelle de nombreux publics et la distance (perception des détails, des couleurs...). Notons qu'en autorisant et en accompagnant une découverte rapprochée de certaines espèces en surface, avec ou sans contact, le pratiquant accepte plus facilement le fait de ne pas toucher à tout. Il comprend et intègre les messages en lien avec la préservation du milieu dans lequel il vit son expérience. Du point de vue de l'acte pédagogique de sensibilisation, le fait d'établir un lien spontané et synchronisé entre un élément de compréhension (contenu), un vécu multisensoriel (visuel, tactile, olfactif...) et une émotion (plaisir, partage...) contribue à ancrer dans une mémoire à long terme l'expérience vécue et les messages qui l'accompagnent.

EN SYNTHÈSE...

Le contact choisi à vocation pédagogique s'inscrit exclusivement dans une démarche d'information globale et construite autour d'une découverte respectueuse de compréhension du milieu marin. Il n'a de sens que s'il est mis en œuvre par un guide formé qui connaît les espèces présentées afin d'occasionner un minimum de dérangement du sujet observé. Il s'adresse à un public qui ne s'immerge pas et bien souvent qui ne serait pas dans l'eau sans la présence du guide qui l'accompagne. Ce contact

choisi mis en œuvre par le guide n'a pas vocation à être systématique mais bien à proposer un regard curieux et éducatif sur le milieu. Lorsque les capacités du public lui permettent de séjourner quelques instants sous l'eau en maîtrisant sa motricité et ses équilibres, on peut légitimement penser que l'ensemble des observations doit pouvoir se faire sans déplacer les sujets.

Il paraît essentiel de mieux faire connaître le cadre de cette approche riche de sens, inscrite dans une démarche de respect et de préservation de l'environnement en proposant un « merveilleux » accessible à tous ces publics qui n'avaient jamais eu l'occasion d'apprécier la richesse et la fragilité du milieu marin auparavant. Loin d'inscrire ce sujet dans le cadre d'une polémique, il devrait intégrer l'ensemble des cursus de formation délivrant un diplôme de guide de randonnée subaquatique ! ■

TÉMOIGNAGES



FRANÇOIS SARANO
BIOLOGISTE, COFONDATEUR DE LONGITUDE 181

La vie citadine et l'invasion de notre quotidien par le virtuel, éloignent l'Homme de la réalité du vivant. Demain, nos enfants accorderont plus d'importance aux Pokemons qu'ils ont « vus » dans un monde imaginaire, qu'aux êtres vivants qu'ils n'auront jamais rencontrés ! L'état naturel, c'est le cotoiement ! L'Homme fait partie du vivant et il n'est pas possible de le connaître vraiment sans le rencontrer... Plus on crée les conditions de cet éloignement, des joies, des émotions que procure la rencontre vraie du vivant, plus on condamne la vie sauvage. Les gens qui ne rencontrent pas la vie sauvage, l'oublient et s'en désintéressent ! Ceux qui n'ont jamais vécu cette rencontre ou qui l'ont seulement fantasmée, n'ont aucune raison de devenir les acteurs de la préservation d'un monde qu'ils ignorent et qui ne les a jamais émus, qui ne les a jamais touchés. La plongée 3D peut apporter de la connaissance, mais cette connaissance est stérile si elle reste théorique et ne structure pas sur l'émotion de la rencontre réelle. Comment penser qu'on peut comprendre ou découvrir la réalité du vivant au travers de choses qui ne le sont pas ? Seuls les gens qui ont vécu l'intensité émotionnelle d'une rencontre avec la vie sauvage peuvent le défendre sincèrement et activement... Tous ceux qui, sous prétexte de préservation, veulent limiter ou interdire la rencontre, le contact avec le vivant doivent se souvenir de leur première découverte « physique » au milieu des espèces vivantes, l'émotion qu'ils ont ressentie dans ces moments-là, qui les ont conduits aujourd'hui à vouloir protéger la nature... Un être vivant ça se rencontre, ça s'observe, ça se découvre, ça se touche parfois, et ça ne se fait pas à distance ou au travers d'un quelconque virtuel ! Il faut avoir oublié l'essence même du langage du corps et ne pas avoir eu d'enfant ou ne jamais avoir enseigné pour ne pas comprendre combien permettre cette rencontre vraie de la nature, cette magie de la découverte au travers de tous les sens dont nous disposons, est indispensable pour devenir sensible à la préservation de la nature ! Bien sûr, cette rencontre doit être respectueuse ! Pour que la rencontre soit riche il faut qu'elle soit respectueuse, à travers elle on apprend l'importance du respect de l'autre, de la différence, de l'altérité. Le contact avec la vie sauvage est même indispensable à la compréhension de ce qu'est le respect, car il ne peut se faire autrement : respect du vivant, respect de la nature ; respect des autres et de leur culture ! Elle est la meilleure école de vie en société. De même qu'il faut aller à la rencontre de ceux qui ont des traditions, des religions, des cultures



Proposer un regard curieux et éducatif...

différentes pour les comprendre et non pas théoriser sur des écrits et derrière des écrans, de même il faut aller à leur rencontre de nos « coloca-terres » animaux et végétaux. C'est la nécessaire ouverture sur le monde et sur les autres ! Accompagner la découverte du monde par nos enfants n'est pas seulement un impératif c'est un devoir ! Notre éloignement progressif du vivant, de la nature, parfois sous prétexte de ne pas la perturber, a des conséquences catastrophiques... Nous créons ainsi les conditions de son oubli et organisons en réalité sa destruction dans l'indifférence générale... Plus nous nous éloignons de la nature, plus nous nous éloignons des autres, plus notre indifférence grandit, notre ignorance croît, notre peur et nos fantasmes prennent le dessus... Le monde virtuel est un enfermement déshumanisant. En revanche, l'immersion au cœur de la nature - contact physique - offre joie, émerveillement paix et la sérénité, tant qu'il se fait avec respect.

Ayons l'audace du contact des sens qui ouvre sur la vraie vie ! Prenons le risque de l'émerveillement que seule la rencontre respectueuse de l'Altérité offre.



JEAN-LOUIS PIERAGGI
GUIDE DE SENTIER SOUS-MARIN

Agent de l'Office de l'environnement de la Corse, organisme gestionnaire de la Réserve naturelle des Bouches de Bonifacio, j'encadre et anime le sentier sous-marin de l'île Lavezzu depuis sa création en 2003. Durant la période estivale où l'activité de randonnée subaquatique est proposée, j'utilise quotidiennement « le contact choisi à vocation pédagogique » pour faire comprendre et découvrir aux publics reçus, la richesse et la fragilité du vivant. Je mets en œuvre cette pratique essentiellement avec les oursins et les étoiles de mer afin de faciliter l'observation des détails et la mobilité fine de certaines parties du corps (pieds ambulacraires ou couleurs par exemple) étroitement liées, dans l'esprit du public, à la notion de vivant. J'effectue seulement la manipulation d'espèces que je connais et c'est moi qui accompagne strictement cette découverte tactile avec les publics afin d'éviter tout préjudice lors de l'observation, sachant que naturellement, chaque individu regagnera le fond après avoir été manipulé avec précaution. Pour moi, cette pratique quotidiennement pendant trois mois sur la même zone, l'impact de ces contacts choisis sur l'environnement est extrêmement limité. Par contre, l'impact auprès des publics est indéniablement positif car ils constituent des moments privilégiés de rencontre et de découverte pour les enfants comme pour les adultes. La découverte tactile guidée, concrétise la notion de fragilité étroitement liée au sens du toucher. C'est l'occasion de partager des émotions qui resteront gravées dans les mémoires,

comme d'approcher un banc de saupes ou d'apercevoir un mériau regagner son gîte... Avec bientôt quinze ans d'expérience sur ce sujet, je reste convaincu que cette approche est indispensable pour favoriser un meilleur respect de la vie marine.



OLIVIER BIANCHIMANI
SEPTENTRION ENVIRONNEMENT

Biologiste marin de formation et moniteur de plongée par passion, j'anime depuis plusieurs années des actions pédagogiques dédiées à la connaissance et la préservation du milieu marin. Dans ce contexte, la question de l'impact de

l'activité que nous pratiquons est prépondérante... À travers l'expérience que j'ai acquise auprès d'organismes de recherche, de gestion ou de sensibilisation à l'environnement, j'ai pu me confronter à différentes pratiques et usages. Découverte ou étude, méthode d'observation invasive ou peu invasive (évoquer une action non-invasive me semble bien utopique) il faut, je crois, s'interroger sur la relation bénéfique pédagogique et dérangement. Plus particulièrement, dans le cadre d'activités en randonnée palmée, la découverte « par le contact choisi à vocation pédagogique » sur des espèces ciblées me semble très pertinente.

Considérons la puissance du « toucher du doigt ». La découverte, l'apprentissage et la prise de conscience de l'individu passent par l'appropriation et le lien qu'il va faire entre l'objet et lui-même. L'expérience me montre que c'est souvent par ce contact que les pratiquants « se rendent compte » de la richesse et de la complexité des organismes marins et donc de la fragilité de ce milieu ! De plus, il me semble bien moins impactant qu'un encadrant formé puisse prendre un organisme pour le présenter à des pratiquants en surface plutôt que les pratiquants cherchent à tout prix à s'approcher par leurs propres moyens et donc risquer de dégrader ce qui se situe aux alentours de l'organisme ciblé.

Il faut considérer que le contact choisi permet de s'ouvrir à un public large, y compris déficient visuel ou physique, pour lequel tout objet ou organisme se situant à quelques mètres en dessous est réellement inaccessible. Enfin, il s'agit de contact choisi sur des espèces peu sensibles, abondantes et finalement sur un nombre d'individus très restreint. Après 15 ans d'encadrement en plongée ou en randonnée palmée, je suis bien plus à l'aise lorsque je dépose une étoile de mer dans la main d'un enfant qui, se rendant compte qu'il s'agit d'un animal, va se montrer d'une délicatesse extrême en le montrant au reste de sa famille plutôt que d'emmener des plongeurs sur un tombant où les palmes et les bulles dégradent les habitats coralligènes...